

contre la langue de terre, et il y avait maintenant sur l'avant un homme de grande taille, qui avait surgit là comme par enchantement.

— Louis de Penhoël ! murmura Robert, qui lâcha le bras de Pontalès.

— Tu mens ! dit René, il n'y a plus qu'un Penhoël. L'autre était un lâche et un traître.

— Ah ! mon Dieu ! s'écria-t-il tout à coup, je meurs. — Marthe !

— Louis ! pardon !... Puis il tomba lourdement et resta en travers sur le bord du bateau. Le vieux Pontalès l'avait frappé par derrière. Celui-ci s'élança en brandissant son couteau dans l'air et en criant.

— A l'autre ! à l'autre !

L'inconnu, qui était, en effet, Louis de Penhoël, n'avait point vu le coup qui frappait son frère. Il rejeta derrière lui son manteau et brisa sur son genou le bout de la perche pour s'en faire une arme.

Le bac au descendant à la dérive vers le milieu du marais. Le vieux Pontalès tomba arrêté dans sa course, par un coup de massue. Puis une lutte courte s'engagea entre le nabab et les trois autres assassins ; car Bibandier, le bon garçon, voyant que les choses tournaient au tragique, s'était coulé entre les saules et cheminait déjà sur la route de Redon.

Les poignards n'avaient pas beau jeu contre la massue du nabab.

Elle s'abaissa une fois, puis deux, puis trois.

A chaque coup on entendait un râle.

Après le dernier coup, le silence régna sur le bateau.

Louis de Penhoël jeta son arme.

La nuit était bien sombre. Néanmoins, il voyait son frère couché contre le bord.

— René ! dit-il nous n'avons plus d'ennemis.

Le maître de Penhoël demeura immobile.

Le nabab enjamba les cadavres pour se rapprocher de lui.

Au moment où il se baissait pour lui prendre la main, René, qui était en équilibre sur le plate-bord, fit un mouvement convulsif et glissa dans l'eau, où il disparut aussitôt.

Le nabab poussa un grand cri, son pied venait de glisser dans la mare de sang qui était sous le corps de son frère.

Il plongea tout habillé, tandis que le bac chargé, de ses quatre cadavres continuait d'aller à la dérive, vers le tournant de la Femme blanche.

Il resta longtemps sous l'eau, sondant les profondeurs sombres du marais. Par trois fois, on eût pu le voir reparaitre et, par trois fois, entendre sa voix sonore qui jetait aux deux rives le nom de son frère.

Quand ces appels se taisaient on n'entendait que le bruit sourd de l'inondation croissante, et ces vagues mugissements que jette le gouffre de la Femme blanche.

Louis plongea une dernière fois, et gagna ensuite la rive à la nage.